



*PRATIQUES ADDICTIVES CHEZ LES LYCÉENS
HAUT-NORMANDS DE 16 À 20 ANS*



INTRODUCTION

Les résultats présentés dans ce chapitre du tableau de bord proviennent de l'étude «*Enquête sur la santé, les comportements à risques et les modes de vie des jeunes (16/20 ans) scolarisés en Haute-Normandie*» réalisée par l'Observatoire Régional de la Santé de Haute-Normandie à la demande de l'ARS.

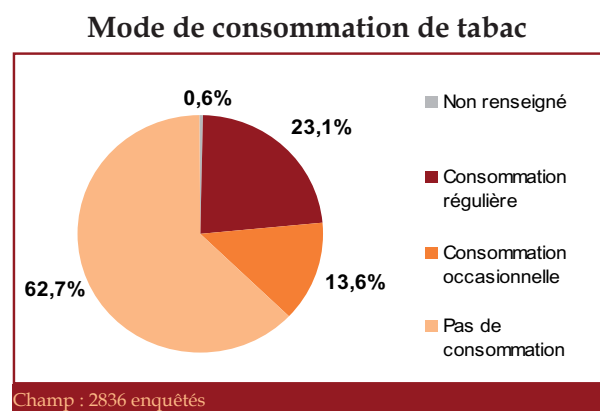
L'analyse a porté sur 2 836 élèves issus des lycées d'enseignement général ou technologique et de lycées professionnels dépendant de l'éducation nationale et de l'enseignement agricole.

La consommation de tabac

1. Mode de consommation du tabac

La consommation tabagique a été catégorisée selon trois modes : la non-consommation (« n'ont jamais fumé » ou « ont essayé de fumer puis arrêté » ou « ont fumé régulièrement puis arrêté »), la consommation occasionnelle (« fument une cigarette de temps en temps ») et la consommation régulière (« fument au moins une cigarette par jour »).

Contrairement à la précédente enquête de 2005, il n'y pas de différence significative de consommation de tabac entre les sexes en 2010. La proportion de jeunes garçons haut-normands ayant une consommation régulière de tabac s'élève à 22,4 % (IC*=[20,4 - 24,5]) et à 24,1 % chez les filles (IC=[21,5 - 26,7]).

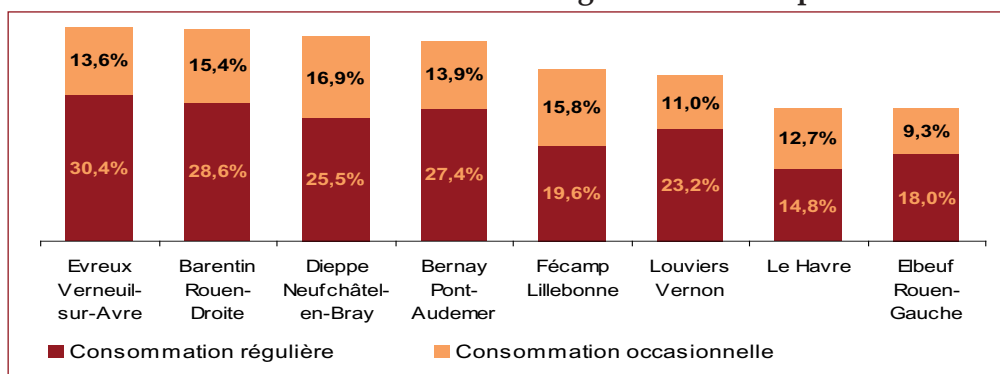


2. Mode de consommation de tabac selon le Bassin d'Education et de Formation (BEF)

Des différences significatives apparaissent lorsque l'on s'intéresse à la consommation de tabac entre les différents BEF.

Par exemple, dans le bassin d'Évreux - Verneuil sur Avre, 30,4 % (IC=[24,8 - 36,0]) des lycéens fument régulièrement ; ils sont moins nombreux de 15 points dans le BEF du Havre (14,8 %, IC=[11,5 - 18,1]).

Consommation occasionnelle et régulière de tabac par BEF



Lecture : 13,6% des lycéens du BEF d'Évreux-Verneuil fument occasionnellement du tabac et 30,4 %, régulièrement

Note : La non consommation et les non réponses ne sont pas représentées

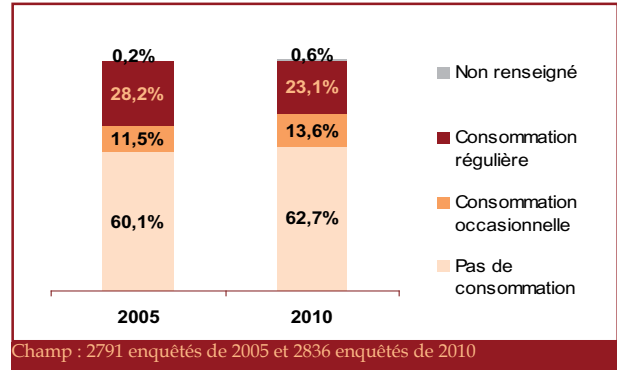


3. Comparaison avec l'enquête 2005

La proportion des non-consommateurs de tabac n'a pas connu de variation significative entre 2005 et 2010 ; elle stagne à un peu plus de 60,0 % (60,1 % en 2005 : IC=[58,1 - 62,1] et 62,7 % en 2010 : IC=[60,8 - 64,7]).

En revanche, la part des consommateurs réguliers a diminué de manière significative : 28,2 % en 2005 (IC=[26,4 - 30,0]) contre 23,1 % désormais (IC=[21,4 - 24,7]).

Évolution 2005 / 2010 de la consommation de tabac



4. Évaluation de la dépendance au tabac

Le test de Fagerström permet de mesurer la dépendance au tabac. Il est constitué de six questions ; le score obtenu exprime un niveau de dépendance au tabac : aucune, faible, moyenne, forte et très forte.

Parmi la totalité des lycéens enquêtés, un peu plus d'un sur dix présente une dépendance plus ou moins inquiétante au tabac quelle que soit la période d'enquête considérée (10,9 % en 2005 et 11,1 % en 2010). Cependant, les résultats du test de Fagerström rapportés uniquement aux fumeurs réguliers montrent une part plus importante de lycéens dépendants au tabac en 2010 (48,2 % contre 38,7 % en 2005). La part des fumeurs réguliers révélant une forte ou très forte dépendance est également plus élevée qu'en 2005 : de 3,0 % elle passe à 6,7 % aujourd'hui.

Résultats du test de Fagerström parmi les fumeurs réguliers

	2005	IC ₂₀₀₅	2010	IC ₂₀₁₀
Pas de dépendance	53,9 %	IC=[50,1 - 57,6]	48,0 %	IC=[44,2 - 51,9]
Dépendance faible	24,1 %	IC=[20,9 - 27,3]	22,5 %	IC=[16,2 - 25,8]
Dépendance moyenne	11,6 %	IC=[9,2 - 14,0]	19,0 %	IC=[15,9 - 22,0]
Dépendance forte ou très forte	3,0 %	IC=[1,8 - 4,2]	6,7 %	IC=[4,6 - 8,7]
Non renseigné	7,4 %	IC=[5,4 - 9,5]	3,8 %	IC=[2,2 - 5,4]
Total	100,0 %		100,0 %	

* IC = Intervalle de Confiance : il s'agit de la fourchette autour du pourcentage observé à partir de notre échantillon, à l'intérieur de laquelle on peut situer « avec confiance » (c'est-à-dire avec une marge d'erreur qu'on se donne, en général 5 %) le pourcentage réel, c'est-à-dire celui de la population étudiée, que l'échantillon est censé refléter

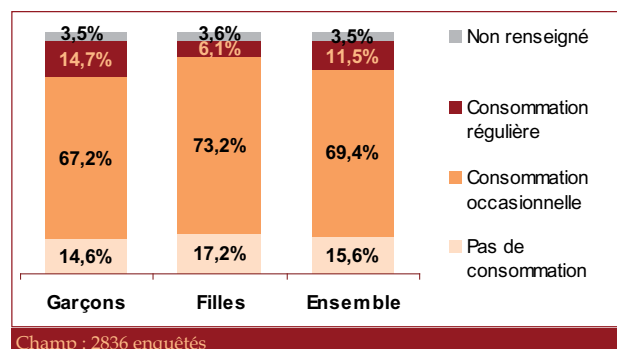
La consommation d'alcool

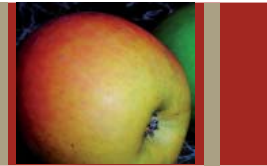
1. Mode de consommation d'alcool

La consommation d'alcool a été catégorisée selon trois modes : la non-consommation (« jamais de la vie » ou du moins « jamais au cours des douze derniers mois »), la consommation occasionnelle (« moins d'une fois par mois », « deux à quatre fois par mois ») et la consommation régulière (« deux à trois fois par semaine », « quatre à six fois par semaine », « tous les jours »).

La proportion de jeunes haut-normands enquêtés ayant une consommation régulière d'alcool s'élève à 11,5 % (IC=[10,2 - 12,7]) avec une différence significative entre les sexes. La proportion de consommateurs réguliers est en effet plus faible chez les filles (6,1 %, IC=[4,7 - 7,5]) que chez les garçons (14,7 %, IC=[13,0 - 16,5]).

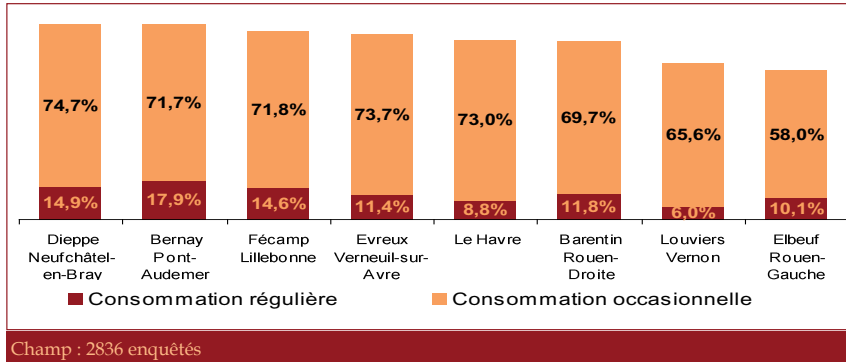
Mode de consommation d'alcool selon le sexe





2. Mode de consommation d'alcool selon le BEF

Consommation occasionnelle et régulière d'alcool par BEF



Le mode de consommation d'alcool varie significativement entre les BEF.

Par exemple, 17,9 % (IC=[12,4 - 23,4]) des lycéens du bassin de Bernay Pont-Audemer boivent régulièrement de l'alcool contre 6,0 % (IC=[3,7 - 8,3]) de ceux du bassin de Louviers-Vernon.

3. Comparaison avec l'enquête 2005

Il n'y a pas de variation significative en matière de fréquence de consommation d'alcool entre les deux périodes d'enquête. En 2005, un jeune enquêté sur dix était consommateur régulier d'alcool (10,6 %, IC=[9,4 - 11,8]) ; ils sont aujourd'hui 11,5 % (IC=[10,2 - 12,7]).

4. Consommation de six verres ou plus lors d'une même occasion

Si les modes de consommations d'alcool ne diffèrent pas de manière significative entre les deux périodes d'enquête, ce n'est pas le cas de la fréquence de consommation de six verres ou plus au cours d'une même occasion. Ce type de comportement, que l'on peut apparenter au « binge drinking »*, s'est amplifié en cinq ans. En effet, 19,0 % (IC=[17,4 - 20,6]) des lycéens enquêtés en 2005 déclaraient boire, au moins une fois par mois, six verres ou plus lors d'une même occasion ; ils sont 27,5 % ([25,8 - 29,2]) en 2010, soit une hausse de près de 10 points.

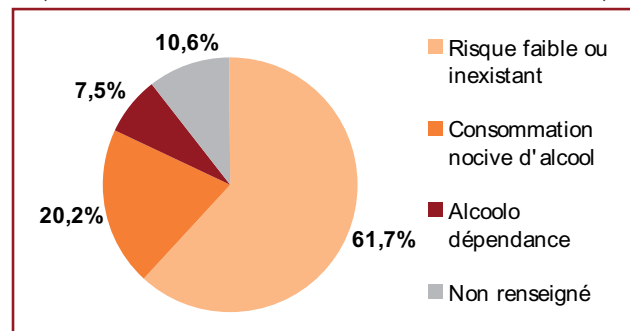
Consommation de six verres d'alcool ou plus au cours d'une même occasion

	2005	IC ₂₀₀₅	2010	IC ₂₀₁₀
Jamais	51,3 %	IC=[49,3 - 53,3]	42,9 %	IC=[41,0 - 44,8]
Moins d'une fois par mois	26,4 %	IC=[24,6 - 28,2]	25,3 %	IC=[23,6 - 26,9]
Une fois par mois	12,9 %	IC=[11,5 - 14,2]	17,4 %	IC=[16,0 - 18,9]
Plus d'une fois par mois	6,2 %	IC=[5,2 - 7,1]	10,1 %	IC=[8,9 - 11,2]
Non renseigné	3,3 %	IC=[2,6 - 4,0]	4,3 %	IC=[3,5 - 5,1]
Total	100,0 %		100,0 %	

5. Évaluation de la dépendance à l'alcool

Le questionnaire Audit est un questionnaire de détection de l'alcoolisation excessive et de la dépendance. Il est développé sous l'égide de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé). Il comporte dix items et explore les comportements en matière de consommation d'alcool des douze derniers mois. Les questions posées relèvent de la fréquence de consommation, de la quantité consommée ou encore de comportements signalant d'une éventuelle dépendance. Les résultats du test AUDIT indiquent que 27,7 % (IC=[26,0 - 29,4]) des lycéens haut-normands enquêtés ont une consommation d'alcool à risque. Plus précisément, 20,2 % (IC=[18,7 - 21,7]) d'entre eux en ont une consommation nocive tandis que 7,5 % (IC=[6,5 - 8,6]) présentent une alcoolodépendance.

Résultats du test AUDIT (Alcohol Use Disorders Identification Test)



* Ce qu'on entend par « binge drinking » : généralement la consommation en une seule occasion de 5 verres ou plus pour les hommes et de 4 verres ou plus pour les femmes. Le débat reste cependant ouvert sur la définition de ce mode de consommation.

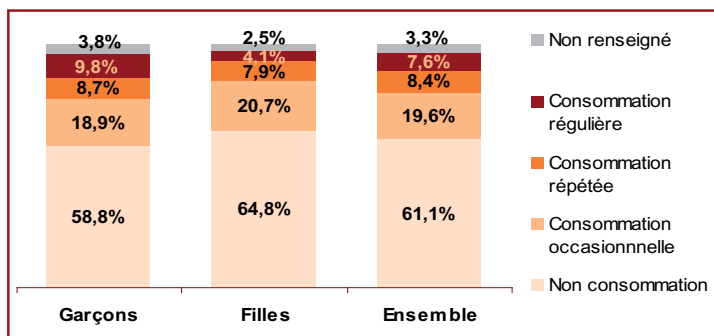


La consommation de cannabis

En 2010, 42,8 % (IC=[40,9 - 44,7]) des lycéens haut-normands déclarent avoir expérimenté le cannabis ; cela concerne 44,2% (IC=[41,7- 46,6]) des garçons et 40,6% (IC=[37,7 - 43,6]) des filles (différence non significative). Ils étaient 50,2 % (IC=[48,2 - 52,2]) en 2005 (différence significative entre les périodes d'enquête).

1. Mode de consommation du cannabis

Mode de consommation de cannabis selon le sexe



La consommation de cannabis a été catégorisée selon quatre modes : la non-consommation (aucune consommation au cours des douze derniers mois), la consommation occasionnelle (consommation de cannabis une à neuf fois au cours des douze derniers mois), la consommation répétée (plus de 10 fois au cours des 12 derniers mois mais moins de dix fois au cours des 30 derniers jours) et la consommation régulière (au moins dix fois au cours des trente derniers jours).

Plus d'un tiers des jeunes haut-normands enquêtés sont consommateurs actuels de cannabis (35,6 %, IC=[33,8- 37,5]) soit près de 5 points de moins qu'en 2005 (40,2 %, IC=[38,2 - 42,2]). En particulier, la consommation régulière a significativement diminué, passant de 10,3 % (IC=[9,1 - 11,6]) en 2005 à 7,6 % (IC=[6,6 - 8,7]) aujourd'hui.

2. Évaluation des risques liés à la consommation de cannabis : résultats du test ALAC

Le test ALAC, du nom de l'institut néo-zélandais au sein duquel il a été conçu (Alcohol Advisory Council), vise à mesurer les usages problématiques de cannabis. Il se décline en 11 questions dont les modalités, de même que pour les tests Fagertström et AUDIT, permettent de calculer un score définissant le degré de risque encouru par la consommation de cannabis.

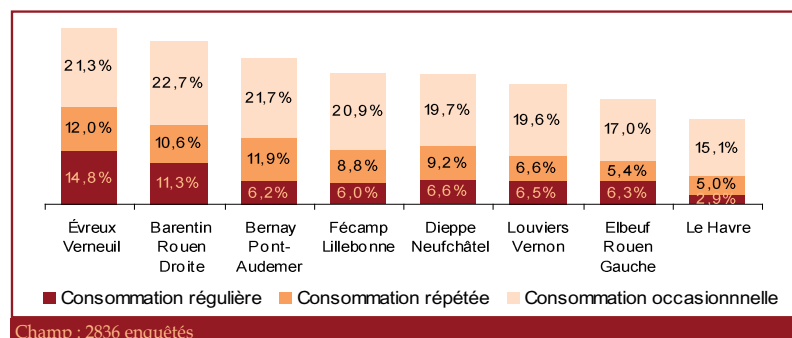
Les résultats de ce test pratiqué sur l'ensemble des lycéens haut-normands enquêtés montrent que 9,6 % (IC=[8,5 - 10,8]) auraient un usage problématique du cannabis. Si l'on rapporte ces résultats uniquement aux consommateurs répétés ou réguliers de cannabis, le test indique que 44,8 % (IC=[39,9 - 49,7]) de ces consommateurs auraient un usage problématique du cannabis.

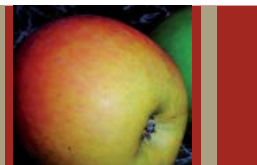
3. Mode de consommation de cannabis selon le BEF

Le mode de consommation de cannabis varie significativement selon les différents BEF.

Par exemple, avec une part de consommateurs actuels (occasionnels, répétés et réguliers) égale à 48,1 % (IC=[42,0 - 54,2]), le BEF d'Évreux-Verneuil est celui où la consommation de cannabis est la plus importante. A l'inverse, c'est dans le BEF du Havre que les consommateurs de cannabis sont les moins nombreux ; ils sont 23,0 % (IC=[19,1 - 26,9]).

Consommation occasionnelle, répétée et régulière de cannabis par BEF





La consommation d'autres drogues illicites

Mode de consommation d'autres drogues illicites

	Au moins une fois			Au moins trois fois		
	2005	2010	Variation (en points)	2005	2010	Variation (en points)
Amphétamines	4,0%	2,0%	-2,0	1,3%	0,6%	-0,7
Champignons	5,7%	4,4%	-1,3	1,2%	1,0%	-0,2
Ecstasy	3,4%	2,6%	-0,8	0,8%	0,9%	+0,1
Héroïne	1,0%	1,2%	+0,2	0,3%	0,2%	-0,1
LSD	1,3%	2,5%	+1,2	0,5%	1,0%	+0,5
Médicaments	8,7%	6,2%	-2,5	3,4%	2,5%	-0,9
Solvants	7,5%	8,8%	+8,1	2,4%	3,0%	+4,4
Poppers		10,9%		5,2%		
Dopants	2,0%	1,8%	-0,2	0,8%	0,5%	-0,3
Cocaïne		4,1%	+2,8		1,4%	+1,0
Crack	2,4%	2,0%		0,7%	0,6%	

10,9 % des jeunes enquêtés déclarent avoir déjà consommé du Poppers. Dans l'enquête de 2005, cette substance était comptabilisée avec les solvants, ce qui ne permet pas une comparaison très précise.

On peut tout de même noter une hausse de la consommation de ces deux substances confondues. En effet, en 2005, 7,5 % (IC=[6,4 - 8,5]) des jeunes déclaraient avoir déjà consommé des solvants (Poppers compris) ; aujourd'hui, ils sont 15,6 % (IC=[14,3 - 17,0]) à affirmer en avoir déjà consommé.



Discussion sur la méthodologie

Une limite de cette enquête tient au caractère déclaratif du recueil de données. Cela pose le problème de la sincérité des adolescents interrogés, notamment en ce qui concerne les conduites addictives ou encore la vie affective. Bien que les jeunes aient été avertis du caractère strictement anonyme du questionnaire, il n'est pas certain que cela ait été suffisant pour mettre tous les jeunes enquêtés suffisamment en confiance pour qu'ils fournissent les réponses les plus sincères possibles. Ce biais potentiel est commun à toute enquête déclarative, qu'elle soit menée par autoquestionnaire ou par téléphone. On pouvait du reste appréhender le phénomène inverse, à savoir des réponses exagérées dans un but de provocation. Ce phénomène a été repéré lors de l'apurement du fichier et s'est révélé très marginal.

En conclusion

Cette enquête atteste de résultats conformes aux évolutions observées au plan national en matière de consommation de tabac et de cannabis. En effet, les consommateurs réguliers de tabac sont proportionnellement moins nombreux qu'en 2005, de même que les consommateurs de cannabis et plus particulièrement les consommateurs réguliers. En revanche, elle témoigne d'une augmentation de la consommation excessive d'alcool ; le phénomène de « Binge Drinking » est en effet en nette progression depuis 2005. La consommation de solvants (y compris les poppers) a également connu une hausse non négligeable en cinq ans.

Le renouvellement de cette enquête à intervalles réguliers paraît donc important de façon à pouvoir poursuivre l'analyse de l'évolution de ces comportements et ainsi de disposer d'éléments de suivi et d'évaluation des politiques de prévention conduites au niveau régional.

